

LE JOUR, 1954
23 JUIN 1954

SUR L'IMMIGRATION JUIVE EN ISRAËL

L'immigration juive en Israël subirait depuis quelque temps un léger mouvement de reflux. On entend dire cela.

Et c'est ce qu'on nous oppose, parfois, quand nous présentons cette immigration, illimitée dans son principe comme une chose si redoutable.

Que l'immigration diminue ou qu'elle cesse momentanément, cela prouve seulement que les conditions d'existence sont dures en Israël.

Le fait est imputable au sionisme d'abord qui a appelé et qui appelle les Juifs de tous les coins du monde, pour en faire automatiquement des citoyens.

Plus la nourriture se fait rare en Israël, plus la population augmente et plus on consacre d'argent à s'armer rendant par là inévitable l'explosion.

Le ralentissement temporaire de l'immigration montre, d'autre part, l'efficacité du refus des Arabes de commercer avec Israël. Si la paix était faite et le commerce rétabli, l'immigration reprendrait de plus belle.

Rappelons ce passage de la Déclaration d'indépendance du 14 mai 1948 dont le premier signataire est M. Ben Gurion, le quatrième M. Ben Zvi actuellement président de l'Etat d'Israël et le dernier Moshe Sharett, alors Moshe Shertok :

“Notre appel s'adresse au peuple Juif partout dans le monde pour qu'il se rallie à nous dans la tâche d'immigration et de développement et pour qu'il se joigne à nous dans la grande lutte pour la réalisation du rêve de générations pour la rédemption d'Israël.”

“Our call goes out to the Jewish people all over the world to rally to our side in the task of immigration and development and to stand by us in the great struggle for the fulfilment of the dream of generations for the redemption of Israël.”

Les Arabes ont donc toutes les raisons de rendre l'immigration en Israël difficile. En tenant cette immigration en échec, ils servent manifestement la cause de la paix. Si le bonheur régnait en Israël, si le lait et le miel y coulaient, si “les blancs ruisseaux de Canaan” pouvaient désaltérer les Juifs de l'univers, vers quelles catastrophes supplémentaires n'irions-nous pas ?

M. Henry Byroade est dans la vérité quand il demande aux Juifs une limitation statutaire de l'immigration pour donner quelques chances à la paix ; mais c'est justement sur ce point que M. Byroade après son discours de Philadelphie a été le

plus violemment attaqué par la presse juive. Il suffit de se référer, par exemple, au Jewish Chronicle de Londres.

Si l'immigration juive se ralentit momentanément en Israël et s'il y a occasionnellement un reflux, c'est le signe que l'attitude défensive des Arabes est la bonne. Il suffirait du premier bon vent de l'autre côté pour renverser le courant.

Le Gouvernement d'Israël n'attend justement que la prospérité pour essayer de doubler artificiellement par l'immigration la population de la nation.